



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 056 Octobre 2015

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Editorial
- Il en manque un bout...
- Nous partons...
- Perdu couteau Laguiole
- Faut pas abuser quand même
- Perdu de vue
- Louis Mollaret en pleine verve
- Un pèlerin content et un coup de pub...
- Suite du scandale de Saint-Privat-d'Allier
- Recherche compagnon
- Au moyen âge, le pèlerinage des enfants
- Objet perdu
- Hospitaliers (demande ou recherche)
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 13
- Conférence de Gaële De la Brosse
- Le voyage de Stéphanie - épisode 3
- Film « Les chemins de Compostelle »
- Le chemin portugais
- Le témoignage d'Elisabeth, hôtebergeante
- Les statues du camino
- Si tu sais...



→ Editorial

L'automne chemine sur nos collines et dans nos cœurs, coloré et languissant. Quelques pèlerins passent encore sur le chemin, souvent solitaires. Ils ont choisi cette saison pour être tranquilles.

Les autres sont revenus de Compostelle, les yeux pleins d'étoiles. Ils l'ont fait... Tout surpris, ils ont débarqué un beau matin sur la praza do Obradoiro, après des dizaines de jours de marche à travers des paysages chaleureux et bienveillants.

Ils ont contemplé l'immense cathédrale, puis sont entrés à pas comptés, pour offrir, pour sublimer tous ces morceaux de vie qu'ils ont côtoyé en cours de route. Ils ont vidé leur sac, ils ont dit merci, ils ont chanté, ils ont pleuré.

Pourquoi se sont-ils mis en route un jour, bien peu vous le diront, mais à cet instant du Chemin de leur vie, il fallait qu'ils partent, qu'ils se mesurent au temps qui passe, qu'ils se donnent du temps, et qu'ils posent sur le monde un autre regard, un regard chaud et bienveillant, un regard de paix.

→ Il en manque un bout...

Ayant projeté de marcher de Pampelune à Santiago pour terminer mon Chemin, j'ai vécu une expérience superbe et douloureuse, ayant dû, pour raison de santé, "tricher" sur une centaine de kilomètres. Ce 9 mai 2015 fut sans doute la plus belle journée de mon pèlerinage : ciel d'azur, soleil généreux, paysage à couper le souffle entre Rabanal del Camino, Foncebadon et la mythique Cruz de Ferro.

Ce fut aussi la plus difficile physiquement avec cette douleur à la jambe, ressentie après 400 km depuis mon départ de Pampelune, et qui s'amplifiait depuis plusieurs jours pour devenir insupportable, notamment sur le chemin pierreux et en forte déclivité allant à Acebo. Qu'il est difficile de s'avouer vaincu quand le corps ne suit plus ; qu'il est rageant de devoir se résoudre à prendre un taxi pour Ponnerrada ; qu'il est cornélien le dilemme qui fait hésiter entre un re-

les zoreilles du chemin



tour prématuré en France et la poursuite du chemin en le réduisant d'une centaine de kilomètres pour repartir de Sarria.

Malgré ma frustration, ma colère et ma déception, j'ai opté pour cette seconde solution. Et c'est par de petites étapes que j'ai atteint Santiago dans la fraîcheur d'un petit matin.

Je suis convaincu que saint Jacques a voulu que je parvienne jusqu'à Lui en me mettant à l'épreuve, en me faisant prendre conscience de mes failles mais aussi de mes capacités. Certes ce chemin, mon chemin n'est pas complet ; il lui manquera toujours cette centaine de kilomètres mais je veux croire que c'est la combinaison de l'envie alliée à l'aide de saint Jacques qui m'a conduit jusqu'à Santiago.

Ce que je vais garder de ce mois passé sur le chemin ? Des images, des visages, des sons, des paysages, des sourires, des larmes, tout autant que la certitude d'avoir vécu une expérience unique et forte, humaine, d'une grande qualité avec des rencontres marquantes.

J'ai vécu l'expérience exceptionnelle d'un pèlerin parmi tant d'autres qui a tenté et réussi partiellement à réaliser ce chemin vers Compostelle que j'avais en tête et dans le cœur.

Ma fille à qui j'avais confié mon amertume et ma déception au moment où j'étais sur le point d'abandonner à Acebo m'a adressé cette citation de René Char : « Impose ta chance, serre ton bonheur et vas vers ton risque. A te regarder, ils s'habitueront ».

Daniel de Savoie ✉ jd.benoit@orange.fr

→ Nous partons...



Par la voie Podiensis, nous partons : ma sœur et moi. Après des mois de divers préparatifs : entraînements physiques progressifs, recherches des étapes, décision sur le contenu du sac et ultime remise en cause de l'avant-dernière version du projet initial, nous partons... enfin !

Jamais je n'avais songé à cheminer vers Compostelle, toutefois jamais je n'aurai pu ou su refuser d'y partir ; j'y ai vu l'opportunité cumulative : d'une fraternelle commu-

nauté de vie constante et compensatrice de la perte des lointaines émotions juvéniles, d'un voyage d'agrément à multiples connotations touristiques, historiques, architecturales, sociales et enfin d'un potentiel épanouissement susceptible d'être qualifié de spiritualiste ou humaniste.

Samedi 9h08 ; après une nuit en demi-sommeil, le train démarre.

C'est fait : cela a été décidé et cela vient de commencer. Dans ce wagon banal je goûte l'instant. Nous entamons un périple calen-

daire court, mais inversement proportionnellement important pour notre objectif commun ou plus exactement pour les variantes d'une aspiration commune : apaiser toutes sortes de maux subis, baigner dans une source d'inspiration quasi mystique ou, pour le moins, afférente à la nature de cette puissance impalpable semblant généreusement veiller sur nous depuis quelques temps.

Notre famille, en nos composantes réciproques, a su faire preuve d'une discrétion durable en nous laissant à notre guise, à notre rythme, conduire notre projet ; volontairement ou providentiellement, nos proches étaient à la fois présents et en retrait de ce « communément admis » besoin de partager des instants de vie fraternelle.

La bonne étoile sut nous faire descendre du dernier bus de liaison pile au bon endroit, tâtonner à peine entre deux ou trois ruelles et atteindre le point de ralliement avec tout au plus cinq minutes de plus que supposé lors de nos planifications antérieures.

C'est ainsi fait, c'est bel et bien commencé et effectivement cela est ressenti comme : bon. Alors, posons les paquetages et trouvons un cordial estaminet offrant un vespéral confort à base de saucisses et de lentilles issues de la production locale du Velay. Demain nous partons, mais à pied cette fois.

Ah ! cette foi...

Hasard : nom commun susceptible de qualifier épisodiquement une sorte d'ange gardien

Par hasard, nous avons choisi pour date de départ la veille pascale et c'est aussi par hasard que nous avons opté pour un gîte quasi mitoyen de la cathédrale du Puy-en-Velay ; par hasard la SNCF nous imposa une seule heure d'arrivée possible et par hasard il fut présumé, par notre interlocutrice lors de notre demande de réservation, que nous ne pourrions pas avoir la capacité de prendre le repas commun à heure fixe, précise, intangible, « réglementaire » ! Cet aimable intervenant portant pour patronyme, tout autant par hasard, une homonymie de notre ville de départ.

Par hasard nous nous restaurâmes dans le premier établissement rencontré où le service fut aimable et d'une durée non-significative... croyions-nous, car il fut alors environ 21h15 et donc l'instant d'aller directement nous coucher.

Comme par hasard, la ligne la plus courte nous conduisait inexorablement au pied de l'escalier monumental de la cathédrale où, pile à notre passage, la communauté catholique, sous la houlette de son principal pasteur local, l'évêque en personne, s'apprêtait à une entrée solennelle après un feu de joie sur le parvis.

C'est donc par hasard que nous fûmes conduits à accepter les cierges tendus par un enfant de chœur et, suivant le cortège, à entrer par le sous-sol dans le « ventre de la mère » pour élever nos âmes, assister, contempler, mais aussi parfois un peu subir, une liturgie de plus de 2h30... ; or, ayant, initialement prévu de venir assister, en ce même lieu, à 7h du matin, à la bénédiction des pèlerins, nous finîmes par nous esquiver, vers minuit.

C'était sans compter sur la ténacité du hasard qui, dès 6h58, mandata un séminariste pour foncer droit sur moi et m'inviter, avec une délicieuse courtoisie, à accepter de lire un extrait de la « parole divine » pendant l'office. Ma sœur fut durablement émue par cette attention à mon égard.

Dimanche, jour du Seigneur, je m'applique sans emphase à assumer la noble mission qui m'a été dévolue et j'admets, aujourd'hui encore, que s'il ne s'agit que de hasards conjugués, ce hasard là me semble bien être revêtu du malicieux sourire d'un ange. (dans quelques jours, au fil du Chemin, une partie de l'assistance viendra me gratifier d'une aimable remarque à propos de l'aspect posé avec lequel j'ai alors ouvert la voix et la voie.)

A suivre...

✉ podiensis@online.fr

les zoreilles du chemin

→ Perdu couteau Laguiole

On ne va quand même pas embêter la communauté pèlerine pour un vulgaire canif... Eh beh si, parce que ce canif-là, c'était le mien, et que je l'aimais beaucoup vu que c'était un cadeau de mes enfants. Depuis presque vingt ans il traînait dans la poche de mes pantalons de randonnée, et s'y trouvait bien, ne consentant à en sortir que pour trincer un saucisson ou décapiter une pomme.

Or le 30 septembre, alors que j'effectuais un tronçon du chemin sur quelques jours, il m'a quitté. Il doit se languir sur le chemin entre Aubrac et Saint-Chély. Si quelque pèlerin a trouvé sur ce tracé un Laguiole portant sur le manche une marqueterie en bois figurant un petit âne, qu'il me joigne à l'adresse suivante, il en sera infiniment remercié et recevra de la part de mon ange gardien des brouettes de bénédictions.

Jacques Clouteau ✉ j.clouteau@orange.fr



→ Faut pas abouser quand même

Christiane François, longue vie à son âme, nous a fait parvenir cette photo qui a le mérite de nous ramener à plus d'humilité.

Car même si les bovins sont devenus, aux dernières nouvelles, cancérigènes, ça ne les empêche pas de transformer l'herbe en deux produits que seul le pèlerin attentif saura voir : le lait et la bouse.

Bon, si on vous met une photo avec un verre de lait, ça ne sera pas folichon sur une revue compostellane. Alors qu'un bel alignement de bouses, ça va rappeler à certains d'odoriants souvenirs.

Pour ne pas mettre le pied dedans, il suffit d'attendre que ça sèche, ou de marcher en hiver quand les bêtes sont à l'étable, ou encore de faire attention où on met les pieds, ce que fait la prudente pèlerine de la photo. Encore que son pied gauche joue dangereusement avec le risque...

Quoi qu'il en soit, merci Christiane, et n'hésite pas à déposer dans la boîte courriel des Zoreilles des photographies, lithographies, chromatographies, voire même des vidéos de tous les étrons sur lesquels tu n'as pas manqué de t'esbaudir au long de tes chemins. Tout ça fait de la matière (...) pour les Zoreilles tou-

jours en soif d'articles.

✉ christiane.francois6@orange.fr

→ Perdu de vue

• Mes deux tantes Monique et Nicole viennent de terminer leur périple français du Puy à Roncevaux. Elles ont fait de multiples rencontres, ne sont pas expertes en internet et j'aimerais les aider à retrouver de bons souvenirs, notamment des deux Québécois qui les ont accompagnées sur plusieurs étapes.

Patrick Remont (le neveu) ✉ patrick.remont@gmail.com

• Mon mari est moi sommes partis sur les chemins de Compostelle le 25 avril 2015. Nous aimerions retrouver deux personnes avec qui nous avons sympathisé. Ces personnes se prénomment Nelly et Christian et habitent Nancy. On s'est connu dans un gîte à Saugues début Mai. On s'est retrouvé plusieurs fois sur le chemin avec beaucoup de plaisir. Nous habitons dans la Drôme et nous pré-nommons Monique et Christian.

Monique Charvin ✉ monique-charvin@orange.fr

• Je souhaiterais retrouver un pèlerin suisse appelé Jacques Beat (photo) venant de Zürich. On a fait le chemin ensemble de Decazeville à Figeac. J'ai appris qu'on peut manger le kumquat frais et aussi les plantes médicinales qui soignent les blessures et piqûres d'insecte, grâce à toi. On s'est perdu de vue à la gare de Figeac. j'aimerais avoir de tes nouvelles.



Claire Dupont ✉ nmdestll@gmail.com

• Nous avons rencontrés deux femmes de la région parisienne sur le Chemin, l'année dernière 2014. Première fois à la chambre d'hôtes Carpe Diem à Montréal-du-Gers, puis de temps en temps sur notre route, et enfin nous les avons retrouvées à Aire-sur-l'Adour.

Elisabeth et Patrick ✉ marteaupatrick@orange.fr

• Je recherche David, un Canadien de la région de Vancouver, avec qui j'ai cheminé entre Honto et Roncevaux le 20 septembre 2014.

Claude Vergez ✉ claud.vergez0943@orange.fr

• Nous cherchons à reprendre contact avec un couple de marcheurs que nous avons croisé et reconnu le 24 septembre à Santo Domingo en Espagne, devant la cathédrale. Nous pensions les revoir le soir à Belorado. Nous avons déjà marché ensemble en 2012, puis le monsieur a eu un problème de santé et ils ont dû interrompre 2 années. Ils sont probablement originaires de Picardie.

Michel Bernadette, de Savoie ✉ berna974@hotmail.fr

Ndlr : Il est bien rare si, à la suite de ces retrouvailles, ne survient pas quelques épisodes amoureux engendrant un mariage. La rédaction des Zoreilles accepte bien sûr à cette heureuse occasion l'inévitable cadeau de reconnaissance éternelle. Toutefois, pour des questions de stockage et de sécurité (ah, les normes...), nous ne pouvons recevoir de caisse de moins de six bouteilles...



→ Louis Mollaret en pleine verve

Notre ami Louis Mollaret, qui œuvre à la Fondation David Parou Saint Jacques et pourfend les néo-pèlerins de sa plume scientifique et acérée, nous a fait parvenir cette jolie poésie pour remettre dans le droit chemin de la connaissance les ignares de tout poil et de toute plume qui se bagassent en plein Moyen-âge avec leur téléphone portable greffé sur la main.

Oyez bonnes gens !

Les imbéciles heureux qui s'en vont quelque part

*Maudits soient ces marcheurs, toujours insatisfaits
Allant toujours plus loin en quête d'autre chose
Incapables de rester pour découvrir les lieux
Qu'ils sortent de Paris ou de Rome ou de Sète
Ou du diable vauvert ou de Zanzibar
Ils sont partis du Puy, pensant qu'il le fallait
En passant par Montcuq ils s'en flattent mazette*

les zoreilles du chemin

*Le sable dans lequel douillettes les autruches
Enfouissent la tête ils l'ont dans leurs sandales
Quant à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches
Leurs bulles de savon c'est du souffle divin.
Et bientôt le crottin leur montre le passage
D'un hardi chevalier sorti du Moyen Age
Courant à Compostelle délivrer le tombeau*

*Quant à leurs connaissances qui sont des lieux communs
Ils plaignent de tout cœur les malchanceux
Ceux qui demeurent là et sont des moins que rien.
Qu'importe leurs tours, leurs musées, leur mairie.
Pour eux seule exigence trouver la sacristie
Recevoir le tampon, sésame du chemin
Allant toujours plus loin, suivant les flèches jaunes*

*O mon Dieu qu'il est bon sur la terre des hommes
De rencontrer partout des hôtes chaleureux
Bien souvent méconnus mais qui partout foisonnent
La race des gens du terroir des gens du cru
Pourquoi as-tu tiré du néant ces jobards ?
Croyant dur comme fer les galiciens bobards
Preuve peut-être bien de ton incompétence*

Louis Mollaret ✉ ferpel@saint-jacques.info

→ Un pèlerin content et un coup de pub...

Avec tout ce qu'on peut lire sur et tout ce que l'on voit quand est pèlerin, on aimerait que les soirées sur le Chemin se passent comme celles que nous avons pu passer mes amies et moi à Arthez-de-Béarn chez Bertrand Broussé et un peu plus loin à Ayçaquerria chez Maurice Leiciaguecahar.

Deux accueils différents mais d'une même chaleur et qui n'ont pas pour objet de soutirer de l'argent ou d'en mettre plein la vue au pèlerin. Dans l'un comme dans l'autre cas le pèlerin est mis tout de suite à l'aise, il se sent libre, il est libre. Le contact est simple, le discours est vrai, le repos est complet.

Bertrand est boulanger, il invite ses passagers dans sa boulangerie, son lieu de travail avec son pain chaud et ses viennoiseries parfumées, Maurice est agriculteur et le cadre de sa maison plus que centenaire rappelle celui de nos grands parents. Pèlerins en quête d'authenticité, n'hésitez pas à vous arrêter chez l'un ou chez l'autre vous n'oublierez pas ces deux maisons où l'expression « poser son sac » signifie quelque chose.

Que Bertrand et Maurice soit ici remerciés par trois pèlerins de Né-zignan-l'Evêque.

Bernard Rolland ✉ ber-nath@orange.fr

Eglise de Bessuéjols (GR 65)



→ Suite du scandale de Saint-Privat-d'Allier

L'article des Zoreilles paru avant l'été n'en finit pas de faire des vagues et de susciter l'indignation des pèlerins. C'est très bien ainsi ! Il est bon de remettre à leur place les gens qui prétendent nous administrer, et leur faire comprendre qu'ils sont les serviteurs du pays, et non les maîtres. Tout ceci est gravé dans le marbre de la Constitution de notre république, mais il est bon de rafraîchir la mémoire à certains.

L'article XVII de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789, qui est un des textes fondateurs de l'ensemble des lois, énonce que « la propriété est un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, etc... ». Quand un officier de la force publique entre chez vous et pose des scellés sur vos lits, il viole la liberté fondamentale de tout citoyen de posséder une maison, d'en jouir librement et même d'en tirer un revenu.

Pendant des années, par laxisme, par paresse, par abandon, par peur, nous avons laissé nos représentants à l'assemblée nationale et nos gouvernants grignoter notre espace de vie et de liberté, au point que notre existence est envahie de normes, de réglementations et de lois scélérates qui transforment la démocratie en enfer bureaucratique.

En 1900 il suffisait de 500.000 agents fonctionnaires d'état pour faire fonctionner un pays de 40 millions d'habitants, soit 1 pour 80. C'était l'époque où notre pays était le phare du monde et une grande puissance économique et politique. Aujourd'hui nous entretenons 5 millions de fonctionnaires, soit 1 pour 12 habitants, et notre pays s'enfoncé dans la crise et la pauvreté, englué dans un marécage réglementaire incompréhensible, même par ceux chargés de le faire appliquer.

Exemple : je possède un cheval au pré. Celui-ci étant en zone agricole, je n'ai pas le droit de construire une cabane pour le foin et l'animal. Mais en même temps je n'ai pas le droit de laisser le cheval sans abri l'hiver... Et on paye des gens pour résoudre de tels conflits que le bon sens suffisait autrefois à solutionner. On paye des gens dont le premier travail, le matin, est de nous inventer de nouvelles contraintes pour justifier notre esclavage et leur salaire.

De droite comme de gauche, personne n'a eu le courage de stopper la course folle à la suradministration. Alors il ne faut pas s'étonner qu'un fonctionnaire de police, autorisé par on ne sait quel tyranneau de préfecture, vienne, payé par vos impôts, mettre des bouts de ficelle sur les matelas d'un honnête hébergeant du GR 65...

Voici une nouvelle réaction :

« Je suis un fidèle lecteur de votre revue et je suis atterré par les articles que j'ai pu lire sur les procès faits à l'encontre de l'accueil chrétien de Jean-Marc et Marie à Saint-Privat-d'Allier. Le désir de parcourir ce chemin nous inspirait depuis longtemps mais nous n'arrivions pas à nous décider, mélange d'appréhension et de manque de temps, autant de mauvaises excuses pour reporter ce projet. Et puis, c'est notre fils qui nous a proposé de démarrer cette aventure avec nous et d'un seul coup, les peurs, le manque de courage, tout cela s'est envolé pour laisser place au bonheur de partager ensemble cette marche.

Nous avons donc commencé le chemin tous les trois depuis Le Puy-en-Velay en 2010. Tout était nouveau pour nous, la marche itinérante, le port du sac sur de nombreux jours... C'est donc timides que nous avons débuté ce chemin et notre première étape nous a directement mené à Saint-Privat chez Marie et Jean-Marc Lucien.

Nous sommes croyants mais ne pratiquons pas et pourtant, ce que nous avons vécu là-bas a été un moment unique qui a certainement conditionné toute la suite de ce chemin. Nous avons trouvé chez Marie et Jean-Marc quelque chose que nous pensions ne plus exister. Hors de toute contingence d'argent, de religion, de catégorie sociale, chaque pèlerin est accueilli avec amour, générosité, bonté, sans rien attendre en retour, les seuls mots d'ordre étant

les zoreilles du chemin

le don de soi, le partage, la fraternité. Inutile de vous dire que le choc fut brutal. Toutes ces valeurs qui devraient habituellement conditionner nos rapports aux autres, étaient là, mais concentrées.

Nous avons savouré chaque instant de cette soirée et au delà d'avoir restauré nos forces physiques, nous avons rechargé nos forces spirituelles, remis notre cœur à niveau. Nous sommes repartis légers, avec un sourire béat, ouverts aux autres. Cette expérience de vie a été pour nous, unique.

Quand je lis aujourd'hui votre article, et les procès qui sont faits à cette famille, je suis à la fois horrifié, désespéré, profondément triste et inquiet pour l'avenir de l'humanité. Quels mots pourrait-on trouver pour décrire une telle curée ; à quand le retour de l'inquisition ? Comment peut-on être assez sot et indifférent aux autres pour vouloir, au nom de quelques intérêts particuliers, laminer, traîner dans la boue cette famille ?

A mon tour, j'encourage vivement ces personnes procédurières à commencer ce chemin de toute urgence. Il me semble qu'elles aient quelques petits comptes à régler avec elles-mêmes. Et j'encourage tous ceux qui ont eu ce bonheur unique de croiser Marie et Jean Marc à le faire savoir, peut-être par le biais de votre revue ».

→ Recherche compagnon

• Je souhaite marcher quelques jours (max 1 semaine) à partir de la région de Fontainebleau sur la voie de Sens Paris-Sens-Vézelay. En possession du guide de cette voie, je tiens à la disposition d'un compagnon, compagne de route les propositions d'hébergement de cette voie (souvent gratuites). J'ai 57 ans et préfère des étapes courtes, mon aspiration étant du côté d'une relation de qualité (ou d'entente mutuelle)

Michel Delacroix ✉ michel-delacroix@orange.fr

• Je vais avoir 53 ans et pense vers avril-mai-juin 2016. Comme je suis malentendante, je préfère être accompagnée.

Brigitte Sanz ✉ sanz.brigitte@orange.fr

• Je suis une femme retraitée ayant déjà parcourue la partie française à partir du Puy et me suis arrêté en Espagne à Carrion de Los Condes à cause du décès de mon mari. J'ai décidé de reprendre le chemin et aimerais trouver une personne pour m'accompagner jusqu'à Santiago. Date de départ à définir ensemble.

Josiane Arnaud ✉ josiane.arnaud73@gmail.com



→ Au moyen âge, le pèlerinage des enfants

Cloyes sur le Loir (prononcer "cloi") est une belle étape sur le Chemin de Compostelle, entre Châteaudun et Vendôme, au sud-est de Paris. Le pèlerin d'aujourd'hui s'y interroge sur une histoire incroyable mais vraie qui, justement, a commencé là.

Au XIIIème siècle, époque à laquelle va nous entraîner cette histoire, la petite ville de Cloyes était l'un des points de passage obligés pour le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, par la route dite Via Turonensis.

Un orphelin du village, Etienne, s'était fait berger. Les gardiens de troupeaux ont toujours eu un rôle à part dans la société. Il semblait avoir une relation charnelle avec les forces de la nature et des liens avec les puissances cosmiques...



En 1212, Etienne a moins de 15 ans. Vient à lui un pèlerin isolé qui prétend être le Christ lui-même, et qui lui remet une lettre destinée au roi de France Philippe-Auguste. L'adolescent ne sait pas lire, mais il sait parler. Se croyant investi d'une mission divine, il raconte l'histoire sur la place du village. Il est doué d'un charisme exceptionnel, et prend vite de l'ascendant sur les adultes qui sont émus, comme sur les enfants, qui le suivent.

De harangues en prophéties, de visions en promesses, il use de son don de persuasion et du besoin d'espoir chez les enfants, il les invite à partir avec lui jusqu'en Orient pour libérer la Terre Sainte. Le plus incroyable, c'est que tous ces enfants se mettent en route, et qu'ils constituent une petite armée. En chemin les dévots assurent leur subsistance.

Après un tour dans le nord de la France, ils arrivent à Saint Denis, et Etienne remet la lettre à Philippe-Auguste. Qui leur recommande de rentrer chez eux.

Ils n'en font rien et "descendent" vers le sud avec pour idée d'embarquer à Marseille et reconquérir les Lieux Saints, vu que les eaux de la Méditerranée s'ouvriraient sur leur passage, comme elles le firent, c'est certain, en Mer Rouge devant Moïse et son peuple... Entre-temps, la troupe a grossi pour atteindre le chiffre estimé à 30.000 gamins !

Le miracle ne se fait pas, des marins les embarquent. Ou plutôt des passeurs malhonnêtes, voilà qui nous ramène à aujourd'hui, n'est-ce pas ? Les enfants qui ne meurent pas en mer, de faim ou noyés, finiront comme esclaves, vendus en terre étrangère.

L'historien Didier Audinot (Histoires incroyables de l'Histoire de France, Editions Grancher) attribue l'événement à la forte mortalité d'adultes au Moyen-Age, laissant un grand nombre d'enfants livrés à eux-mêmes, à la mystérieuse puissance du charisme et à la présence des pèlerins de Compostelle.

Le plus étrange dans cette histoire c'est qu'à la même époque, un peu partout en Europe de telles aventures collectives chez les enfants et les jeunes eurent lieu. Quel est ce phénomène ? Serait-ce une sorte de suicide de masse ?

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com

les zoreilles du chemin

→ Objet perdu

Hospitalière à Vézelay au Centre Sainte Madeleine, j'ai trouvé dans le local de l'ordinateur une petite sacoche noire à deux soufflets de la marche ISO. Dans cette sacoche une mémoire ScanDisk Ultra de 8 GB. Je n'arrive pas à la visionner sur mon PC mais quelques photos passent sur l'écran de mon imprimante qui semblent représenter des vues d'Italie. Si vous vous reconnaissez écrivez-moi pour me communiquer vos coordonnées et je me ferai un plaisir de vous renvoyer le tout. Bien cordialement

Giselle Theate ✉ mamyblue13@wanadoo.fr

→ Hospitaliers (demande ou recherche)

Après votre pèlerinage, vivez une autre expérience du "Chemin de Saint Jacques". L'Association des Amis et Pèlerins de Saint Jacques du Limousin-Périgord recherche pour la saison 2016 des Hospitaliers pour ses refuges de La Coquille, Sorges et Périgueux, sur la Voie de Vézelay.

Contact : 06-70-98-26-73 ✉ jacques.gautraud@orange.fr

- Nous avons marché jusqu'à Saint Jacques par étapes, arrivés en 2012. Maintenant nous marchons vers Assise, une semaine par an. Nous aimerions être "accueillants" dans un gîte sur le chemin, pourrions y passer 7 ou 14 jours cet été, bénévoles. Nous sommes un couple de 58 ans, quelques compétences d'animation. Un gîte qui serait un peu catho nous plairait bien, mais ce n'est pas obligatoire, on peut être discret !

Pascale et Benoît Cauchy, de Caen ✉ bpcauchy@gmail.com

- Je m'appelle Isabelle et ai parcouru le chemin du Puy à Santiago entre 2011 et 2013. Je suis arrivée le 15 juin 2013 à Santiago. J'ai fait de multiples rencontres qui m'ont beaucoup apporté. Dans le but d'une reconversion professionnelle, je recherche une location gérance sur le chemin (voie du Puy ou voie d'Arles) à partir de mars ou avril 2016. J'ai fait l'expérience d'hospitalière dans un gîte privé à Lanne-Soubiran (Le Presbytère), et cela s'est très bien passé tant avec la propriétaire qu'avec les pèlerins. J'ai adhérer pendant un an à l'association des amis de St Jacques de Vendée.

Isabelle : 06-24-36-52-74 ✉ isabelle.a.nantes@gmail.com

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 13

Depuis Rethel, Ardennes

Cher Monsieur van de Merwe,

L'air est encore chaud tandis que je vous écris. Une volée d'arondes foufollète autour de nos têtes, elles se posent sur le couple d'ânes, leur gazouillent des choses à l'oreille, puis toutes excitées se sauvent plus vite que leur ombre.

De quoi peuvent bien parler les hirondelles sinon des liesses du ciel ? Moi non plus je ne veux plus jamais geindre, être transparente broderie disponible, libre de mon terrible moi faillible, traverser gaie et claire les jours les nuits, ne pas rajouter de la lourdeur à la pesanteur mais de la légèreté à la lumière



Et qui d'autre que moi pourrait le faire à ma place ?

Puis-je vous laisser cher Monsieur van de Merwe sur cette dure résolution ?

Votre déterminée et fidèle,

Amo Peppinga

→ Conférence de Gaële De la Brosse

Le vendredi 20 novembre à 20 h, à l'invitation de l'Association vendéenne des pèlerins de Saint-Jacques, Gaële de La Brosse, éditrice et journaliste, donnera à La Roche-sur-Yon (Centre Saint-Hilaire – 83 boulevard d'Austerlitz) une conférence audiovisuelle intitulée : « Du chemin de Saint-Jacques au pèlerinage de la vie ». En projetant des photos et en s'appuyant sur différentes interviews (Bernard Ollivier, André Weill, Edouard Cortès, père Sébastien Ihidoy, Ji Dahai, Laurence Lacour, Léonnard Leroux), elle y montrera que les étapes du pèlerinage peuvent éclairer les différentes étapes de notre vie, et que les valeurs retrouvées au cours de cette marche sont transposables dans notre quotidien.



A l'issue de cette rencontre, Gaële de La Brosse dédicacera ses ouvrages. Conférence ouverte à tous, libre participation aux frais.

Contact : 02-51-05-01-45 ✉ pierre.floch@laposte.net

→ Le voyage de Stéphanie - épisode 3

Mercredi 6 août 2014 - Saint-Privat-d'Allier - Saugues

En J2, je me sens moins fatiguée qu'hier : Habitude ? Entraînement ?

La journée est éprouvante. Constituée d'une grande descente dans un chemin forestier ombragé, boueux et glissant jusqu'à Monistrol d'Allier, puis d'une grande remontée sur sentier caillouteux, escarpé et sec, jusqu'à Saugues. Les émerveillements du jour :

Le village de Monistrol-d'Allier dans le fond des gorges, dont le pont suspendu au-dessus des gorges de l'Allier tumultueux est un ouvrage d'art Eiffel. Traversée pour piétons sur la passerelle métallique étroite, à plus de 40 mètres au-dessus de l'Allier, vertigineuse. Pour mémoire le barrage hydro-électrique de Monistrol d'Allier est célèbre, il a permis l'alimentation pour la construction de la ligne de chemins de fer Brioude-Alès, à la construction de laquelle 6.000 hommes avaient participé, ce qui a permis au Massif Central et à ses populations de sortir de l'isolement.

Chapelle romane extraordinaire. Droit à l'Angelus de midi récité par un diacre, le tampon sur ma créanciale, et un verre d'eau. Le bonheur ! Me voilà repartie en plein soleil. Deux heures plus tard, l'ombre d'un arbre séculaire m'appelle pour la pause, le panier pique-nique du gîte la Cabourne est honoré. Je savoure la bonne charcuterie de pays de mon sandwich fait maison, et ma pâte de fruits en dessert.

La solitude. Toute la journée j'ai marché seule. L'occasion de laisser vagabonder son esprit. Beaucoup d'intentions de gratitude me viennent. Gratitude à mon mari de s'occuper de nos enfants. Gratitude à mes enfants d'être tout ce qu'ils sont, c'est-à-dire complètement eux-mêmes. Gratitude aux personnes aimantes de mon entourage. Gratitude à ceux qui m'ont exprimé leur reconnaissance. Gratitude d'être en bonne santé.

Gratitude au couple d'Anglais. Glissade dans la boue de la forêt. Tombée sur le coccyx. Terrain trop en pente, sac trop lourd pour me relever seule. J'attends que quelqu'un passe. Un quart d'heure, vingt minutes. J'ai mal. Je me sens impuissante. Un couple d'Anglais charmants m'aide à me relever. Sauvée. Chemin d'humanité.

Rognac. La tarte aux myrtilles. Une bonne villageoise, propose à 2 euros une part de tarte aux myrtilles faite par elle, qu'elle sert dans son jardin, à l'abri de parasols, et dans des fauteuils un peu bancals. Peu importe, sa tarte aux myrtilles et son sirop de cassis sont incontournables. Son goût suave me frétille encore les papilles, à l'heure où je vous écris, et plusieurs mois après l'avoir dégustée.

les zoreilles du chemin

Arrivée à Saugues, jolie bourgade de Haute-Loire. En plein Gévaudan. Hôtel Les Terrasses. L'aubergiste me porte gentiment le sac jusqu'à ma chambre Compostelle sous les combles au troisième étage sans ascenseur. Tant de bienveillance est la bienvenue. Je dîne à la table d'une autre cliente de l'hôtel, Myriam, ostéopathe de Genève. Conversation très plaisante, bonne soirée, mini-festin et 21h au lit !

Rituel du pèlerin : Assister à une messe s'il y en a une, Faire apposer son tampon sur sa créanciale, Douche et examen minutieux des pieds (Oh, Oh, Oh, deux ampoules en formation), Recharger son portable, Recoudre le bouton craqué du bermuda, le seul, que j'ai. Contente d'avoir l'usage de mon kit à couture de voyage. Guetter les horaires d'ouverture de la pharmacie le lendemain, Lorgner les horaires d'ouverture de la poste le lendemain.

Décidément mon sac est trop lourd, je n'ai pas besoin de serviettes de bain, ni de toutes ces culottes et soutien-gorge, ni de mon appareil photo ; Je décide de me constituer un colis postal de tout le superflu, que je me renvoie à domicile, allégée ainsi de près de deux kilos, soit 20%. C'est extraordinaire.

Je ne suis pas la seule à m'alléger. La longue file d'attente d'au moins sept randonneurs à l'ouverture de la poste de Saugues en atteste ! La poste de Saugues (3.200 habitants) doit être le premier revendeur en France de petites boîtes jaunes Colissimo !

« On se surprend à marcher sur le bord du trottoir, comme on faisait enfant, comme si c'était la marge qui comptait, le bord des choses. » Philip Delorme

→ Film « Les chemins de Compostelle »

C'est avec une grande joie que nous vous annonçons que Les Chemins de Compostelle sont sortis le 7 octobre au cinéma !

Film officiel projeté lors du rassemblement annuel organisé par l'association espagnole Xacobeo à Saint Jacques de Compostelle, ce documentaire raconte l'histoire universelle de six pèlerins en quête de sens à travers un voyage à la découverte de soi. Ce Chemin tantôt abordé comme un défi, tantôt abordé comme une marche spirituelle opère bien des changements sur les protagonistes...

Nous sommes à la recherche de personnes qui pourraient nous aider à relayer l'information sur leurs sites, newsletter, et réseaux sociaux, intervenir à la suite des projections et faire découvrir le Chemin au plus grand nombre !

✉ com@jupiter-films.com si vous souhaitez participer.

YouTube : <https://youtu.be/bc9EIVf63Oc>

→ Le chemin portugais

Les chemins de Compostelle font rêver Daniel et Arlette depuis plus d'une dizaine d'années. Marcher en couple c'est partager le lien fort d'un projet à deux en associant nos forces et nos faiblesses. Une vie est parfois plus complexe que nous ne l'aurions souhaité. Partir, changer d'horizon devient alors inévitable .

Nos premiers pas sur le chemin ont commencé en 2002 à Noël ou sans se concerter nous nous sommes offert mutuellement un ouvrage sur Saint Jacques. Nos dédicaces nous projetaient vers Compostelle, nous ne savions pas à l'époque que nous deviendrons des pèlerins à vie. Pour changer d'horizon, Compostelle nous attirait comme un aimant et tout était réuni pour un voyage en communion

Le 9 mai 2004 nous avons pris nos sacs à dos pour entreprendre ce voyage dans une aventure qui durera deux mois. La marche est devenue pour nous un besoin, une philosophie qui met du sens à notre complicité. La fraternité et le partage trouvé sur le chemin nous ramène à l'essentiel, marcher ensemble main dans la main. Une richesse intérieure que nous donne ce voyage, une spiritualité



qui nous fait aimer la vie sur cette route humaine.

2015 vers la fin août, nous avons repris nos sacs pour un cinquième voyage vers Compostelle sur le chemin Portugais, au départ de Porto, une ville au charme romantique et baroque qui a donné son nom au fameux vin.

Le 7 septembre nous sommes arrivés devant la cathédrale de Santiago avec la même émotion. Tout s'arrêtait, tout continuait. Le chemin Portugais n'est pas simplement un chemin de dévotion mais aussi un voyage entre nature et océan. Plutôt urbain. Nous avons marché à la découverte des richesses et les traditions du Portugal et de l'Espagne. Bien balisé, un fléchage jaune nous a conduit en seulement 11 étapes jusqu'à Santiago.

Nous avons choisi pour une première étape le long de l'océan afin d'éviter les routes dangereuses de la sortie de Porto. Une première étape de plus de 30 km ou nous quitterons les plages de l'océan pour rejoindre la voie centrale. Suivront quelques étapes un peu longues qui deviendront un défi par une chaleur accablante de la fin d'été, d'autres plus courtes nous laisserons le temps de flâner et de profiter de l'étape pour explorer villes et villages.

La plupart des pèlerins rencontrés étaient sur ce parcours pour une première expérience et avaient choisi celui-ci en fonction de sa courte durée, d'autres suivront le fléchage bleu pour aller ou revenir de Fatima. Avec peu de dénivelé nous avons découvert en suivant la voie romaine une voie très agréable liée aux origines du pèlerinage de Saint Jacques, accueillis par des habitants chaleureux nous avons apprécié la gastronomie et des vins parfois étonnants.

Nous avons choisi de partager nos émotions et de vous emmener avec nous dans un film qui retrace notre pèlerinage sur YouTube

Daniel et Arlette Borzakian ✉ dborza@orange.fr

YouTube : <https://youtu.be/n5zNblCh1qY>

→ Le témoignage d'Elisabeth, hébergeante

Le chemin est long, il est beau, il est plein d'enseignements. Le chemin c'est des personnes qui cheminent dans leur cœur en avançant sur les sentiers. Et ces sentiers sont des chemins de fraternité. C'est cela que j'ai vu, que j'ai entendu, et que je voudrais partager. Il y a eu - dans le désordre :

Des petites familles merveilleuses, où les kilomètres comptent double car les petites jambes de 7 ans tricotent deux fois plus vite ; et elles étaient pleines de vie, de sourires, et de joie simple.

Des groupes rigolos formés sur le moment, où la bonne humeur québécoise voisinant avec la british education faisait un cocktail moussant pas piqué des hannetons.

D'autres très Franco-français, je veux dire bonne bouffe et bons jeux de mots, où mes convives mangeaient fois deux car dans leurs sacs ils apportaient en rab du pinard de leur région, des biscuits de leur confection, et quelques restes de bon jambon.

D'autres encore, de vrais randonneurs, même si pas forcément pèlerins officiels, qui avaient le courage et le mérite de porter sur leur dos, au rythme lent des escargots, leur bien-aimé sac à dos ; et ceux là avaient les mollets cuits, la dalle au ventre, et plein de souvenirs de montagne à raconter.

Et même un quatuor de « vieilles dames » dont la plus jeune voisinaient les 75 ans et la vétérane 83, et cette dernière, Suissesse bâtie comme les montagnes de son pays, harnachait allègrement ses 12 kilos de sac à dos, car de toute façon elle rentrait du Ladakh où elle

les Zoreilles du chemin



était allée maintes fois flirter à la limite de la neige, autour de 5.000 mètres.

Je n'oublie pas enfin, les randos à vélo, qui se paient des fondrières dans le chemin quand il a plu, de longues tirées sur le macadam bouillant quand ils veulent avaler les étapes, et qui sont tout autant pèlerins que les autres, car ils ont envie de se laisser faire par la route, par la fatigue, par les rencontres et les imprévus.

Mais il y a eu, aussi, et c'est si beau :

Des êtres qui partent marcher car la Vie vient de les éprouver, et parfois si dur, ma foi, qu'on se demande comment ils font pour tenir encore debout ; et c'est peut être pour ça qu'ils marchent, finalement, car la marche c'est de l'équilibre reconquis à chaque pas, et au fond dans ce cas là, l'important est de faire un pas après l'autre, un jour après l'autre, en sachant au fond de son cœur que le soleil brille quelque part plus loin, plus tard, et que ce qui permettra de l'attendre, c'est la main tendue du copain qui accompagne, ou la tendresse des proches et des amis de toujours. Alors je vous salue, endeuillés de la route, qui avez su garder la tête haute et le cœur ouvert et frais ; vous qui aviez perdu du jour au lendemain tout l'espoir de votre vie de parents devenus grand-parents, et c'était votre fille et votre gendre et vos petits enfants avalés par le fleuve, comme ça pour rien, et vous veniez juste de prendre votre retraite, et quoi faire de votre vie maintenant ?

Mais saint Jacques avait permis qu'une troupe de joyeux copains bordelais ait été présente au lieu de votre deuil, et une fraternité d'un soir avait permis de continuer à marcher ; et un an plus tard, sans vous être revus entre temps, vous vous étiez retrouvés ici, au gîte, et alors... quelle émotion, et quel amour diffusé, tout simple, mais si profond et si réconfortant !

Et je vous loue aussi, vous deux qui êtes passés, l'un portant l'autre, car l'autre à 60 ans avait perdu sa chère épouse brutalement, et c'était juste le seuil qui devait inaugurer une nouvelle vie à deux, une vie de petits retraités heureux et libres ; et tu n'avais pas d'enfant, toi l'abandonné de la vie ; mais il y avait ton copain, ton frère, et celui-là a fait œuvre de salut, et je ne doute pas qu'il t'a aidé à survivre, puis à revivre !

Et il fut question aussi de quitter l'angoisse en reprenant pied dans l'espoir de vivre « quand même », au delà des griffes redoutables de cette maladie parfois funeste qui aujourd'hui se glisse tant qu'elle peut dans notre société troublée et abîmée ; et ce cancer, ma foi, on le traverse, c'est sûr, et si la vie permet qu'on rencontre, dans le même cas, d'autres qui eux aussi n'en veulent pas découvrir, et veulent se battre, et y croient, eh bien on se met en marche, et on commence saint Jacques ; et c'est si chouette, si réconfortant, si sympa, qu'on ne cesse de tout repeindre en bleu et rose, qu'on rit à tous les coins de rue, qu'on pète la forme en somme, et qu'on fait honneur au petit repas du soir, avant lequel on a juste glissé un mini cachet à ne pas oublier, mais qui finalement s'oublie, car la Vie, elle, elle est ici et maintenant, et elle est EN AVANT !

Et encore hommage à toi qui as perdu complètement la vue à 40 ans, et qui a appris à voir autrement, à voir au dedans, et l'amour de ta femme et de tes amis a fait le reste ; et c'est ainsi que guidé par ton merveilleux labrador noir, et la main dans celle de ton épouse, et suivi ou précédé de tes amis, tu as pris, toi aussi, le chemin.

Je pourrais continuer sur des kilomètres, tant ma mémoire est pleine de merveilles de ce genre. Vous qui me lisez, n'hésitez pas

à imaginer ; car j'ai vu aussi une hémiplegique qui s'était toute guérie à force d'y croire, et qui faisait la route avec ses 12 kilos sur le dos, à 50 ans, et il restait juste un petit doigt un peu crochet pour garder la mémoire de la maladie, mais toi, la pèlerine, tu étais tellement vivante et tellement belle.

Bref, qui que tu sois, où que tu en sois, et quelle que soit ta condition physique, morale, mentale, spirituelle, etc, tu peux marcher, tu peux avancer, car ce sentier c'est un chemin de lumière, de fraternité, de vérité, et la vérité libère quand elle est partagée, et la lumière fait pousser des ailes quand elle est diffusée !

Vas y, pars, prends la route !

Tu reviendras différent, transformé, « passé » à une étape de ta vie plus grande, plus haute, plus ouverte, plus joyeuse et apaisée. Ça vaut le coup !

Elisabeth Mazas ✉ eliemazas@hotmail.fr

→ Les statues du camino



Tout le long de notre Chemin vers Compostelle, elles aussi furent des bornes, des repères : les statues de Saint Jacques.

Des petites, des modestes cachées dans la niche d'une église, des mutilées. En bois meurtri, la peinture écaillée. Statues de pierre abrasées par les siècles et les intempéries,

parfois à peine reconnaissables. Et puis les majestueuses, les rutilantes, les combattantes, regard d'acier comme la lame de l'épée. Nous avons compté les kilomètres et les jours de marche mais combien de fois avons nous croisé le doux apôtre ou le matamore...

Nous avons beaucoup aimé celui qui nous attendait devant l'église de Villar de Mazarife, village entre León et Hospital de Orbigo où nous avons fait étape : son regard plein de douceur et de bienveillance nous capte et nous y puisons aussi de la force et des encouragements pour continuer notre route. Merci saint Jacques de nous avoir accompagnées.

Christine et Eliane de Haute Savoie ✉ christinemillet14@sfr.fr

→ Si tu sais...

*Si tu sais écouter, le chemin te dira sa douceur
Si tu sais observer, le chemin t'enseignera la sagesse
Si tu sais être patient, le chemin te donnera le bonheur
Si tu sais être accueillant, le chemin t'ouvrira ses trésors
Si tu sais être docile, le chemin te façonnera
Si tu sais rester simple, le chemin te dévoilera son mystère
Si tu sais donner de toi-même, alors du chemin tu recevras
Si tu sais sourire dans la détresse, le chemin t'aidera
Si tu es agité, le chemin te portera au silence
Si tu sais marcher seul, le chemin deviendra ton plus fidèle ami
Si tu sais rester humble, le chemin t'aidera à grandir
Si tu sais ouvrir ton cœur, le chemin t'ouvrira son amour
Si tu es blessé, le chemin te guérira
Si tu es dans une impasse, avec le chemin tu en sortiras
Si tu sais garder confiance, le chemin te conduira à la victoire*

*Marche vers les sources de la vie !
Garde confiance, et prend courage !
Car si tu ne sais rien... Le chemin t'apprendra !*

Michel Simonet

Extrait du livre : Compostelle, un chemin vers la lumière (Tome 2)